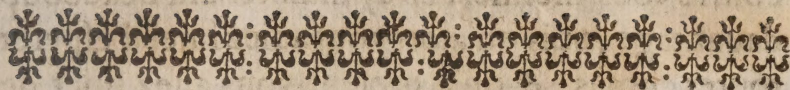
LA SECONDE LETTRE DV CHEVALIER GEORGES A MONSIEVR LE PRINCE.



A PARIS,
Chez IEAN BRVNET, ruë neuue sainct Louys, au Canon Royal, proche le Palais.

M. DC. XLIX.



LA SECONDE LETTRE DV CHEVALIER Georges, à Monsieur le Prince.



ONSEIGNEVR,

I'auois creu que ma premiere lettre feroit quelque impression sur l'esprit de vostre Altesse, non pas à la verité par la force de l'eloquence, mais par celle du raisonnement. Ie ne vous ay pas dit de belles choses, mais ie vous en ay dit de tres-bonnes; mes pensées n'estoient pas delicates, mais elles estoient iustes; & si mes paroles n'estoient pas douces, elles estoient veritables. Ie ne me suis pas voulu rebuter par ce mauuais succez, & comme i'ay tousiours la mesme affection pour ma patrie, & le mesme respect pour vostre personne, i'ay repris la plume, quand i'ay veu que vous ne quittiez point l'espée, & i'ay voulu vous faire de secondes prieres, quand i'ay veu la continuation de vos premieres entreprises. Certes, Monseigneur, si dans le commencement de ces troubles, i'auois quelque raison de vouloir dissuader vostre Altesse de ces violens desseins qui vous ont armé

contre vous-mesme, i'en ay maintenant beaucoup dauantage, puis qu'alors vous auiez sujet d'esperer toutes choses; & qu'a present vous auez sujet de les craindre. Vous estiez en ce temps là dans l'abus qui a esté commun à toute la Cour, que dans trois marchez Paris seroit affamé, que le pauure demanderoit du pain au riche, de la mesme sorte que le voleur demande la bourse au passant, que le peuple regarderoit le Parlement comme son bourreau, & qu'enfin il vous le liureroit pour vostre vengeance, & pour la sienne; mais voila douze marchez passez, & Paris subsiste, le pauure demande, & reçoit l'aumosne comme autrefois, le peuple regarde le Parlement comme son pere, loin de vous le vouloir mettre entre les mains, il exposeroit mille vies pour luy, & feroit des vœux pour vostre perte, si elle estoit necessaire à sa conseruation. Quoy Monseigneur, vostre Altesse ne sçait-elle pas que ce sont les biens-faits, & non pas les mauuais offices qui gaignent les volontez, le peuple n'est pas extremement esclairé, mais il est sensible, il n'est point si stupide qu'il ne sçache faire le discernement que les bestes mesmes font entre ceux qui leur donnent à manger, & ceux qui les battent. Vous auez vn armée de brigands, & de sacrileges, & le Parlement en a vne de gens qui payent, & qui ne font du mal qu'aux ennemis. Vous auez vne armée où il y a quantité d'estran-

 gers, &

gers, & celle du Parlement eſt toute compoſée de bons François. L'eſperance du butin & l'impunité des crimes ont engagé & retiennent vos ſoldats. Le ſeruice du Roy, l'amour du Pays, & la diſcipline ſont les chaiſnes des noſtres. Mais certes, il falloit bien que ceux qui compoſent les deux armées euſſent du rapport auec les perſonnes pour qui ils combatent, voſtré armée combat pour vn voleur, & pour vn eſtranger, & la noſtre pour ceux qui font le procez aux voleurs, & qui ſont les Peres de la patrie. Vous direz que ce n'eſt point Mazarin pour qui vous auez pris les armes, que c'eſt pour le ſeruice du Roy, & pour la manutention de ſon Authorité, contre vn Parlement rebelle: Mais comment le pouuez vous qualifier de ce nom, puis qu'il ne demande que le retour de ſon Prince, & que ces Aſtres de la France ne peuuent ſouffrir qu'auec regret l'Eclypſe de leur Soleil. Bien loin de tomber dans les eſpouuantables ſentimens de l'Angleterre, ces Meſſieurs ne voudroient tenir leur Roy à Paris, que pour luy rendre les adorations qui luy ſont deuës. Quand on leur enuoya dire qu'ils s'en allaſſent à Montargis, n'eſtoit ce pas la meſme choſe, que ſi la hauteſſe qui n'eſt pas plus infidelle que l'Eminence, eut commandé à ſes ſujets de luy enuoyer leurs teſtes! O que Mazarin eſtoit mal habile, s'il a creu qu'ils le deuſſent faire! O le meſchant s'il a creu qu'ils ne

le feroient pas, puis qu'il ne pouuoit ignorer que c'estoit mettre le Royaume dans vn horrible combustion. Pleust à Dieu que vous eussiez pris la peine de lire leur Apologie, aussi bien que les libelles de la Cour, au lieu de l'artifice & de la complaisance de ceux cy; vous eussiez veu dans celle-là la verité sans desguisement & sans flaterie. C'est là que non seulement les bons esprits comme vous, mais encore les mediocres ont peu voir laquelle des deux armées combat pour le seruice du Roy, & pour l'affermissemeut de son Authorité, quoy que toutes deux ayent de la ialousie pour ce tiltre, il ne sçauroit legitimement appartenir à toutes deux, & c'est vne verité cognuë d'elle mesme, que le motif de l'vne, n'est que le pretexte de l'autre, elles crient toutes deux viue le Roy, mais si i'estois de la vostre, i'aymerois autant dire, viue Mazarin. Car, Monseigneur, n'est il pas vray qu'estre Roy, n'est autre chose qu'estre absolu, souuerain, independant; & n'est-il pas vray aussi que le Cardinal l'est, si bien que la raison d'Estat, n'est autre chose que son bon plaisir. Vostre Altesse à l'esprit excellent, elle l'a cultiué par la Philosophie, & n'aura pas grand peine d'adiouster la conclusion à ce Syllogisme. C'est dans cette équiuoque que l'on peut dire que le Parlement a pris les armes contre le Roy, les ayant prises contre Mazarin; il est vray qu'estant vsurpateur, il ne merite

que le nom execrable de Tyran. C'est contre son Authorité que nous auons pris l'espée, & par consequent pour celle de nostre Roy naturel, puis qu'on ne sçauroit ruiner l'Authorité de l'vn sans affermer celle de l'autre. Encore vne fois, Monseigneur, ostez vous le bandeau de deuant les yeux, deffaites le charme, ne vous laissez plus seduire aux illusions d'vne fausse gloire, vous qui en auez tant acquis de veritable. Il ne vous sera pas si aisé de vaincre vos compatriotes que les estrangers, & quoy que l'honneur accompagne ordinairement la difficulté, ils n'iroient pas de compagnie en cette rencontre; reseruez vostre courage & vos cinq campagnes d'experience pour des victoires plus faciles, & plus glorieuses. Nostre armée est plus grande que la vostre, & quand elle seroit deffaite, nous auons vne ressource de trois cent mille combattans à qui il ne faut ny monstre ny subsistance; les estrangers nous offrent du secours que nous iugeons superflu, & vous auez trop de lumiere pour ne pas iuger que l'Archiduc Leopold seroit bien aise de voir son vainqueur humilié. Ne luy donnez pas cette satisfaction, Monseigneur, & quoy que la crainte de la mort ne soit pas capable de vous faire changer le moindre de vos desseins, conseruez pourtant vne vie si precieuse que la vostre, & pour qui nous apprehenderons tousiours quand vous l'exposerez

contre d'autres que contre nous. Ie concluray par vn vers qu'vn Orateur addressoit à vn Prince ieune & ambitieux comme vous, *Nulla salus bello, pacem te poscimus omnes*, & moy particulierement qui suis,

MONSEIGNEVR,

Vostre tres-humbles & tre obeyssant seruiteur, le Ch ualier GEORGE